

À propos de la supposée équivalence entre *alors que* et *puisque* dans des énoncés du type “Qu'est-ce qui vous fait croire à un tel retournement de situation, alors que les islamistes ne cessent de faire couler le sang ?”

Fanny Lafontaine¹

¹Université Palacky, Křížkovského 10, 771 80 Olomouc, République Tchèque

Résumé. Dans certains énoncés qui revêtent la forme d’une interrogation rhétorique (Qu'est-ce qui vous fait croire à un tel retournement de situation, alors que les islamistes ne cessent de faire couler le sang ?), plusieurs auteurs (H. Bat-Zeev Shyldkrot, 1987 ; M. Bilger, 2013 ; C. Guimier, 2000) ont observé une analogie entre *alors que* et *puisque*, sur la base d’une possible commutation entre ces formes. Si cette analogie peut également être étendue à des énoncés qui présentent un segment évaluatif négatif dans la partie gauche de l’énoncé, tel que « c’est scandaleux » ou « c’est pas normal », nous montrons que, malgré une ressemblance superficielle entre les deux types de structures, plusieurs arguments de nature sémantico-pragmatique, tels que celui de la portée du segment évaluatif négatif et celui de la valeur des connecteurs *puisque* et *alors que*, plaident en faveur de leur dissemblance. D’autre part, l’analyse syntaxique utilisant le modèle descriptif de la micro-/macro-syntaxe (C. Blanche Benveniste, 1990) ne se révèle pas suffisante pour distinguer les deux structures, mais permet d’établir que *alors que* et *puisque* jouent le même rôle grammatical de connecteurs discursifs reliant deux énonciations.

Abstract. Why can French subordinating conjunctions *alors que* (‘whereas’) and *puisque* (‘since’) alternate in sentences like: *qu’est-ce qui vous fait croire à un tel retournement de situation, alors que/puisque les islamistes ne cessent de faire couler le sang ?* (‘How can you believe in such an about face, while/since the islamists persist in causing bloodshed?’). In special contexts, such as the rhetorical question in the title of the paper, many specialists of French have pointed out that conjunctions like *alors que* ‘whereas’, basically temporal, and *puisque* ‘since’, basically causal, can alternate *salva veritate*. This possibility can be extended to other contexts, such as sentences in which, instead of a rhetorical question, we find expressions in the first part like *c’est scandaleux* (‘it is scandalous’), or *c’est pas normal* (‘this isn’t normal’) conveying a negative assessment on some speaker’s assertion. We will show that, in spite of their superficial similarity, the two types of constructs

¹ fanny.adamlafontaine@gmail.com

differ in their pragmatic as well as semantic structure (scope of the negative assessment, lexical meaning of the conjunctions). On the other hand, we will demonstrate that, within the two level syntactic framework of the Approche Pronominale (C. Blanche-Benveniste, 1990), the two constructs show the same syntactic structure. Both conjunctions do not behave as markers of embedding of the clause they introduce, but as discourse connectives between two utterances.

1 Introduction

Plusieurs auteurs ayant étudié la conjonction *alors que* (H. Bat-Zeev Shyldkrot, 1987 ; M. Bilger, 2013 ; C. Guimier, 2000) signalent en présence d'une interrogation rhétorique¹ une proximité, au moins sémantique, avec *étant donné que*, *puisque* ou *si*. Ils parlent respectivement d'un emploi à « valeur causale », à « valeur d'opposition argumentative ou causale » et à « valeur de légitimation ». Voici les exemples donnés pour illustrer ce cas de figure :

- (1) Comment les riches Parisiens peuvent-ils jouir gaiement de leur luxe, *alors que, pour quitter la ville ils doivent traverser quinze kilomètres d'une banlieue sordide ?* (cité par K. Sandfeld, 1965, p.328 et repris par H. Bat Zeev-Shyldkrot, 1987, p.49)
- (2) pourquoi faire appel à une multinationale *alors qu'une entreprise locale pourrait traiter collecter donc les neuf - tonnes jour seulement produites par notre département* (oral, CRFP, cité par M. Bilger, 2013, p.307)
- (3) Pourquoi vous m'avez dit que j'ai dix ans *alors que j'en ai quatorze ?* (Frantext, cité par C. Guimier, 2000, p.99)

L'analogie de fonctionnement entre les énoncés (1) à (3) et ceux en *puisque* –auxquels nous nous intéressons particulièrement– donnés sous (4) à (6) a été effectuée par ces auteurs sur la base de leur ressemblance superficielle et d'une possible substitution à sens constant entre les différentes conjonctions :

- (4) Mais comment pouvez-vous voir ce qu'il fait en ce moment *puisque vous êtes à huit cent lieues de lui ?* (M. Proust, 1913, *Du côté de chez Swann*)
- (5) Comment savoir quels livres appartiennent à la Bible, *puisque la Bible elle-même ne le dit pas ?* (écrit, web²)
- (6) Pourquoi dire que un étranger est un pécheur *puisque on doit aimer son prochain comme soi-même.* (écrit, web³)

L'équivalence entre les deux types de structures a été relevée par C. Guimier (2000) également dans des énoncés de forme assertive, tels que (7) et (8) :

- (7) D'où l'erreur qu'il y a à confronter des systèmes *alors qu'/ puisqu'il convient de les utiliser au contraire pour questionner le réel.* (Frantext, cité par C. Guimier, 2000, p.99)
- (8) Quant à ses souvenirs, il n'allait pas s'amuser à les évoquer *alors qu'/ puisqu'il s'employait consciencieusement à leur tordre le cou, à les noyer dans l'alcool.* (*ibid.*, p.99)

Le point commun de tous les énoncés en *alors que* supposés équivalents à ceux en *puisque* est qu'ils contiennent une négation dans la première construction. En effet, les interrogatives rhétoriques, étant toutes de forme affirmative, sont à interpréter comme des assertions à modalité négative⁴. D'autre part, dans les exemples (7) et (8), nous distinguons respectivement une *négation sémantique* ou *implicite* contenue dans le nom *erreur* qui « entretient un rapport avec un terme défini sémantiquement comme positif » (J. Moeschler, 1982, p.10), en l'occurrence avec la lexie *bien-fondé* dans ce contexte ; et une *négation formelle* ou *explicite* marquée par les morphèmes *ne...pas*. On constate en outre que la présence d'un de ces types de négation apparaît comme une contrainte forte aussi bien pour les structures en *alors que* que pour celles en *puisque* : dès lors que l'on remplace les

segments négatifs par leurs correspondants positifs, donnés sous (7a) et (8a), la structure oriente très nettement le lecteur vers une interprétation ironique de l'énoncé⁵ :

(7a) D'où le bien-fondé qu'il y a à confronter des systèmes *alors qu' / puisqu'il convient de les utiliser au contraire pour questionner le réel.*

(8a) Quant à ses souvenirs, il allait s'amuser à les évoquer *alors qu' / puisqu'il s'employait consciencieusement à leur tordre le cou, à les noyer dans l'alcool.*

Nous montrerons cependant que, en dépit d'une ressemblance à la fois sémantique et formelle entre les séquences en *alors que* et celles introduites par *puisque* des exemples (4) à (6), les deux types de séquences ne peuvent être analysés d'une manière unifiée. Après avoir précisé en 2 sur quelles données nous appuyons notre analyse, nous verrons en 3 que les deux structures ne se comportent pas de la même manière au regard d'une manipulation formelle. Nous argumenterons ensuite que cette différence n'a pas une source syntaxique (section 4) mais qu'elle est à mettre sur le compte de deux organisations sémantico-pragmatiques différentes (section 5) qui offrent en outre une explication à des différences de portée sémantique des conjonctions (section 6).

2 Les données observées

Sur la base d'un corpus d'environ 3000 occurrences d'*alors que* tirées de données orales⁶ (868 occurrences) et écrites⁷ informatisées (2195 occurrences), nous avons extrait toutes les séquences qui visent à présenter négativement un certain contenu⁸. Cela concerne 174 occurrences provenant de l'écrit (soit 7.9% de l'ensemble des données écrites) et 28 de l'oral (soit 3.2%). Certains genres discursifs, qui se font le lieu d'un discours polémique, sont plus « féconds » dans la réalisation d'un tel segment négatif : c'est ainsi que le corpus de forums Internet (67 occurrences), celui de politique/syndicalisme (45 occurrences) et de presse (23 occurrences) totalisent les trois quarts des occurrences de l'écrit. Les exemples de presse correspondent soit à des extraits provenant de la presse satirique, soit à des propos rapportés de personnes interviewées.

Dans notre corpus, la moitié des cas est représentée formellement par une interrogation rhétorique, majoritairement introduite par les adverbes *comment* et *pourquoi*, dans laquelle le verbe *pouvoir* concourt fréquemment. Le locuteur/scripteur a dans l'autre moitié des cas recours à différentes catégories lexicales, adjectif, comme *géné* en (9), verbe, comme *mentir* en (10), et nom, comme *erreur* en (7) :

(9) Je suis toujours gêné de voir les nazis traités comme si c'était une espèce malfaisante venue d'une autre galaxie, *alors qu'il s'agit bien évidemment de nos semblables, et la frontière du Rhin n'y change pas grand' chose* (demandez à un Chinois de faire la différence entre un français et un allemand). (écrit, Cerf)

(10) Quant aux politiciens et aux journalistes qui nous présentent la future intervention contre l'Irak comme un épisode douloureux mais nécessaire s'inscrivant dans une croisade contre le mal, ils ne peuvent ignorer qu'il ne s'agit pas de cela. Simplement ils mentent, ils nous mentent... comme à chaque fois dans pareille circonstance. Comme mentent Bush et son secrétaire d'État, Colin Powell, lorsqu'ils affirment qu'ils veulent tout faire pour éviter la guerre, *alors qu'ils font tout pour en créer les conditions.* (écrit, Cerf)

Sémantiquement, le segment négatif relève soit du domaine de l'axiologico-affectif (9), soit de l'épistémique⁹ (10), soit de « l'idée générale d'approprié au travers de variantes telles que obligations morale, pertinence, utilité [et qui par conséquent] débordent largement la catégorie de ce qu'il est convenu d'appeler verbes déontiques » (A. Borillo, 1981, p.8), comme en (11) avec le segment *ça vaut pas la peine* :

(11) *ça vaut pas la peine* sinon de déranger un vétérinaire pour un agneau euh qu'ils vont qu'ils vont payer euh euh qu'ils vont vendre cent cinquante balles ou qui coûte cent

cinquante balles à la naissance *alors qu'un vétérinaire ça coûte quatre cents ou cinq cents francs une intervention euh d'un d'un vétérinaire quoi* (oral, Corpaix)

L'examen des propriétés syntaxiques et sémantiques des séquences en *alors que* et en *puisque*¹⁰ sera fondé sur des exemples où un locuteur, au moyen de certaines classes de verbes, telles que les verbes locutoires *présenter* et *dire* en (12) et (13), rapporte les propos, les croyances ou les perceptions d'un énonciateur :

(12) Mais ça me semble quand même dangereux de présenter cette loi comme liée à la laïcité, et à l'islam, *alors que ça n'a rien à voir*. (écrit, Cerf)

(13) c'est pas normal de dire à l'urgence non attend on va d'abord faire autre chose, *puisque'elle est urgente* (écrit, web¹¹)

La présence d'une évaluation dans ce contexte concerne quarante occurrences de notre corpus. L'évaluation négative y prend la forme d'un adjectif dans 13 occurrences, d'un verbe dans 10 occurrences, d'une interrogation rhétorique dans 9 occurrences et d'un nom dans 8 occurrences.

Tableau 1. Tableau récapitulatif des données étudiées

Distribution Type d'occurrence	Écrit	Oral	Total
Occurrences totales d' <i>alors que</i>	2195	868	3063
Dont occurrences avec un type de verbe locutoire	142	64	206
Occurrences totales avec un segment négatif	174	28	202
Dont occurrences avec un type de verbe locutoire	35	5	40

Nos interrogations porteront sur le rôle des composantes syntaxiques et sémantiques dans la description des propriétés communes et des différences entre les deux séquences : doit-on poser deux structures syntaxiques différentes ou une même structure avec des règles d'interprétation différentes pour les deux lexèmes connecteurs ?

3 Une différence formelle entre les structures avec *alors que* et celles avec *puisque*

Si dans les exemples présentés, on peut penser, à première vue, que les structures avec *alors que* et celles avec *puisque* sont apparentées (elles sont formellement identiques, les deux conjonctions sont sémantiquement interchangeables et il existe de surcroît un rapport de contradiction entre le contenu introduit par le verbe locutoire ou de croyance et celui introduit par *alors que* et *puisque*), on peut cependant montrer par plusieurs manipulations qui concernent la partie portant l'évaluation négative que la ressemblance entre les deux structures n'est que superficielle. Nos observations porteront plus particulièrement sur le statut accessoire ou indispensable de ce segment négatif.

Dans les exemples (14) à (16) qui font intervenir *alors que*,

(14) Il est tout de même un peu fort de café que des artistes aient pu prétendre "égaler la nature par leur art", *alors que la dite nature se renouvelle à chaque instant et ne s' imagine même pas en ménage avec ce prétendant soucieux d'éternité*. (écrit, Cerf)

(15) Tu peux pas dire que t'es électricien *alors que t'as jamais fait d'électricité* (oral, Tcof enfants)

(16) De même, comment peut-on parler d'identité corporelle *alors que les cellules du corps se renouvellent tous les sept ans ?* (écrit, Cerf)

les segments négatifs « il est tout de même un peu fort de café », « tu peux pas » et « comment peut-on » peuvent être effacés, sans produire d'énoncé inacceptable :

(14a) Des artistes ont pu prétendre "égaler la nature par leur art", *alors que la dite nature se renouvelle à chaque instant et ne s'imagine même pas en ménage avec ce prétendant soucieux d'éternité.*

(15a) Tu dis que t'es électricien *alors que t'as jamais fait d'électricité.*

(16a) On parle d'identité corporelle *alors que les cellules du corps se renouvellent tous les sept ans.*

En outre, l'élément négatif peut éventuellement être donné sous la forme d'une seconde énonciation, bien que cette position ne soit pas celle privilégiée dans les corpus :

(17) En effet, dans la première question, ils font remonter l'élection de Pie XII à mars 1938, *alors qu'il a été élu en mars 1939 ! C'est quand même un peu fort.* (écrit, Cerf)

Au contraire, à partir des exemples (18), (19) et (6) avec *puisque*, supposé pouvant commuter avec *alors que*,

(18) c'est absurde de dire dernier bouchon à La Roche *puisque la ZI de la route de Lorient n'a toujours pas de déviation...* (écrit, web¹²)

(19) tu peux pas dire que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...* ou alors tu mens sur facebook mais ça ce serait de la folie ! (écrit, web¹³)

on peut montrer que la suppression (18a), (19a) et (6a) et le déplacement (18b), (19b) et (6b) de ce segment négatif conduit à un énoncé sémantiquement absurde :

(18a) * On dit dernier bouchon à La Roche *puisque la ZI de la route de Lorient n'a toujours pas de déviation...*

(19a) * Tu dis que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*

(6a) * On dit que un étranger est un pécheur *puisque on doit aimer son prochain comme soi-même.*

(18b) * On dit dernier bouchon à La Roche *puisque la ZI de la route de Lorient n'a toujours pas de déviation...* C'est absurde.

(19b) * Tu dis que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...* Tu peux pas.

(6b) * On dit que un étranger est un pécheur *puisque on doit aimer son prochain comme soi-même.* Pourquoi ?

Par conséquent, dans le cas des structures en *alors que*, l'évaluation négative ne représente qu'une sorte d'« enrichissement sémantique », qui, par ailleurs, ne concerne pas seulement la partie gauche de l'énoncé. Au lieu que, cette évaluation négative est constitutive de la séquence avec *puisque*.

Une première façon de rendre compte de cette observation pourrait reposer sur une analyse syntaxique différente des deux séquences. On pourrait proposer, dans un cadre syntaxique classique, que la séquence en *puisque* soit un ajout au verbe « racine » de la séquence, en l'occurrence au verbe « pouvoir » en (19c) ; tandis que la séquence en *alors que* serait un ajout de plus bas niveau, au verbe « dire » en (15b) :

(19c) [tu (peux) pas dire que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*]

(15b) [tu peux pas (dire) que t'es électricien *alors que t'as jamais fait d'électricité.*]

Une telle analyse rendrait compte simplement des différences de comportement au regard des tests. Il serait impossible de supprimer ou de déplacer le verbe qui régit l'ajout en *puisque*. Au contraire, l'ajout en *alors que* n'a besoin que de la présence du verbe *dire*, son gouverneur, pour former un énoncé acceptable. Il resterait dans le cadre de cette solution à rendre compte du fait que ces structures syntaxiques différentes peuvent donner lieu à des interprétations sémantiques comparables. Mais, pour en rester dans le domaine de la syntaxe, l'analyse précédente peut être contestée.

4 Statut micro- et macro-syntaxique des constructions en *puisque* et *alors que*

En adoptant le modèle descriptif de la micro-/macro-syntaxe, (C. Blanche-Benveniste *et al.*, 1984, 1990 ; C. Blanche-Benveniste, 2010 ; J.-M. Debaisieux¹⁴, 2013), on peut établir que les deux constructions introduites par *alors que* et *puisque* ne sont, en premier lieu, proportionnelles à aucune proforme, ne peuvent entrer dans aucun contraste de modalités, être clivées et précédées d'un adverbe paradigmatissant. Si bien que, dans ce cadre, les séquences ne sont pas régies par un verbe du contexte, mais associées à ce même contexte par un lien de nature macro-syntaxique. On peut, en second lieu, préciser ce lien en disant que ces deux constructions constituent deux unités de discours autonomes ou « noyaux introduits » (J.-M. Debaisieux, 2013). En effet, comme l'attestent les exemples (20) et (21), respectivement avec et sans évaluation négative, la conjonction *alors que* n'impose pas de contrainte de sous-catégorisation à la séquence qu'elle introduit, qui présente un type de phrase « interrogatif », au lieu du type déclaratif attendu :

(20) J'ai pas arrêté d'appeler cdiscount pour leur expliquer que tnt disait qu'il n'arrivait pas à livrer la commande car il ne retrouvait pas l'adresse, *alors que comment tnt a fait pour me livrer 2 jours après la commande de la tablette qui fait partie aussi de la commande ? ...* Je trouve ça bizarre. (écrit, web¹⁵)

(21) Sinon, concernant Murray, il s'attendait, comme beaucoup de gens, à ce que Djokovic se mette à jouer à la Becker, *alors que, pourquoi le ferait-il puisqu'il a sa propre technique qui fonctionne !* (écrit, web¹⁶)

Alors que n'introduit donc pas une simple construction verbale, mais une énonciation ou unité de discours pourvue d'une force illocutoire propre.

La même conclusion pourrait être obtenue pour les séquences avec *puisque* ; dans l'exemple (22), la prétendue conjonction introduit également un acte illocutoire d'assertion au moyen d'un type de phrase interrogatif¹⁷ :

(22) Scripteur 1 : ça fait plus de 1400 ans que l'islam a donné le droit à la femme de choisir son mari, car c'est elle qui va vivre avec c'est normal. Le prophète sws a invalidé un mariage car cela avait été fait sans le consentement de la femme.

Scripteur 2 : Alors pourquoi le prophète a épousé Aisha à 6 ans ? *Puisque comment voulez-vous qu'une enfant jouant encore aux poupées ait la raison ??* (écrit, web¹⁸)

Dans les deux cas, les conjonctions *puisque* et *alors que* ne respectant plus leurs contraintes de sous-catégorisation jouent le rôle d'un connecteur entre deux unités de discours et non pas celui d'un marqueur d'enchâssement¹⁹. L'ensemble des deux unités discursives s'analyse dans notre modèle descriptif comme un regroupement de type « noyau + noyau introduit » :

(19d) [tu peux pas dire que t'aimes pas] Noyau [*puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*] Noyau introduit

(15c) [tu peux pas dire que t'es électricien] Noyau [*alors que t'as jamais fait d'électricité*]

Noyau introduit

Par conséquent, la distinction entre les deux séquences ne peut s'établir en termes syntaxiques, que ce soit au niveau micro-syntaxique ou macro-syntaxique.

Si nous choisissons de poser une structure syntaxique commune aux deux séquences, encore faut-il rendre compte de la différence de comportement constatée dans la section 3. L'examen de l'organisation interne du premier noyau permet de fournir plusieurs éléments étayant l'hypothèse d'une différence entre les deux structures, qui serait alors de nature sémantico-pragmatique.

5 Séquence discursive réfutative *versus* évaluation négative de la coexistence de deux points de vue

En nous intéressant dans cette section à la portée sémantique du segment évaluatif négatif, c'est-à-dire « à (aux) constituant(s) de l'énoncé sur lequel (lesquels) cette unité exerce une influence sémantique » (M. Charolles et D. Vigier, 2005, p.15), ainsi qu'un statut pragmatique de la négation, nous montrerons qu'une même structure macro-syntaxique peut ainsi héberger deux types de séquences discursives distinguées par leur organisation sémantico-pragmatique.

5. 1 Séquence « réfutative » avec *puisque*

Afin de délimiter la portée sémantique de l'évaluation négative dans les structures avec *puisque*, nous recourons à différents tests établissant un rapport de coréférence entre le constituant évaluatif négatif et un autre segment de la construction (F. Lefeuvre, 2016) : la mise en équivalence avec une paraphrase attributive, le dispositif du pseudo-clivage et le test de proportionnalité avec un pronom qui renvoie à une prédication (correspondant à du non catégorisé, non classifié comme les pronoms *cela*, *ça*, *c'*, *le*, *en*, *y*).

À partir de l'exemple (19), que nous rappelons,

(19) tu peux pas dire que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*

le test de la relation attributive, qui ne peut ici être effectué qu'en remplaçant le segment évaluatif « tu peux pas » par un équivalent adjectival comme « inconcevable », révèle que l'influence sémantique de l'évaluation négative s'exerce sur la « Que-Construction » contenant le verbe « dire » :

(19e) [Que tu dises que t'aimes pas] est inconcevable *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*

Les deux autres tests confirment cette observation puisque le lien anaphorique s'établit entre les proformes « ce que » en (19f) et « ça » en (19g) et la construction verbale à l'infinitif :

(19f) Ce que tu peux pas, c'est [dire que t'aimes pas] *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*

(19g) Tu ne peux pas faire ça [dire que t'aimes pas] *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*

Sémantiquement, l'évaluation négative ne peut en aucun cas avoir un empan plus large en intégrant la séquence en *puisque* :

(19h) * [Que tu dises que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook*] est inconcevable

(19i) * Ce que tu peux pas, c'est [dire que t'aimes pas *puisque tu as "liké" l'article sur Facebook...*]

Par conséquent, l'application de ces différents tests sur les structures en *puisque* démontre que la référence sémantique de l'évaluation négative correspond au fait que certains propos puissent être tenus par un énonciateur. Elle s'exerce donc uniquement à l'intérieur des limites du premier noyau.

Pour ce qui est de la négation, elle reçoit dans les structures avec *puisque* une lecture *polémique* (O. Ducrot, 1972). Avec elle, le locuteur vise à rejeter une affirmation précédente exprimée par un autre énonciateur.

À partir de là, il apparaît que les structures examinées en *puisque* sont à considérer sur le plan pragmatique comme étant des structures réfutatives (J. Moeschler, 1982). Un acte illocutoire de *réfutation* se définit en effet comme « l'énoncé complexe formé d'un énoncé négatif à négation polémique et d'arguments²⁰ » (p.123). Il est entendu par « énoncé complexe » le fait que ces structures réunissent deux actes d'énonciation (ce que nous

avons identifié comme étant deux noyaux dans notre modèle descriptif : « un acte (de contenu négatif non-p) à fonction illocutoire d'assertion et un acte (de contenu q) à fonction interactive de justification » (p.132).

Bien que J. Moeschler (1982) dresse un petit inventaire des marqueurs de réfutation constitué notamment d'expressions comme *je réfute, ce n'est pas vrai que* ou encore du nom *erreur*, il accorde une place centrale à la négation polémique, marqueur fort et explicite de réfutation, si bien que les exemples qu'il propose se présentent majoritairement sous cette forme :

(23) Cette voiture n'est pas confortable *puisque ses sièges ne sont pas remboursés.* (*ibid.*, p.132)

(24) Rantanplan n'est pas stupide, *puisque'il a découvert la cachette des Dalton.* (*ibid.*, p.81)

Si on transpose aux structures en *puisque* les différents procédés formels que nous avons dégagés pour celles en *alors que* dans le paragraphe 2, on peut formuler deux remarques complémentaires en ce qui concerne la forme du noyau contenant l'acte d'infirmité : d'une part, d'un point de vue quantitatif, l'interrogation rhétorique de forme affirmative constituerait, elle aussi, un moyen privilégié pour infirmer une thèse²¹ ; d'autre part, la négation polémique peut être accompagnée d'éléments axiologiques ou épistémiques, qui permettent au locuteur/scripteur de réfuter les propos d'un autre énonciateur en portant au passage une évaluation négative sur ceux-ci, ce qui a pour conséquence, par rapport au simple marquage par la négation polémique, d'accentuer son rejet de l'assertion de l'énonciateur.

5.2 Séquence avec *alors que* : portée sémantique d'un prédicat évaluatif négatif

On observe une différence de portée sémantique de l'évaluation négative dans les structures avec *alors que*. En effet, pour s'en tenir à la pronominalisation, à partir de l'exemple (25),

(25) je comprends pas qu'on dise que Gutenberg a inventé l'imprimerie *alors qu'il travaillait dans une imprimerie* (oral, CRFP)

on peut considérer tout d'abord que le pronom *ça* est proportionnel à l'ensemble entre crochets, constitué des deux constructions verbales articulées par *alors que* :

(25a) je comprends pas *ça* [qu'on dise que Gutenberg a inventé l'imprimerie *alors qu'il travaillait dans une imprimerie*]

En outre, dans les quelques rares cas où l'évaluation apparaît en fin de construction,

(26) Je trouve tout à fait normal qu'une société fasse des bénéfices en améliorant ses méthodes de production, en élargissant sa gamme de produits ou son réseau de distribution, mais clamer de bonnes performances *alors que celles-ci sont avant tout dues à des facteurs économiques extérieurs* est dérangeant. N'est-ce pas le rôle de l'Etat d'agir comme régulateur ? (écrit, Cerf)

(27) Conte de fées ? Oui peut-être, mais je pense effectivement qu'il y a un temps pour tout : raconter des contes de fées à des adultes *alors que la situation à Paris se dégrade ostensiblement* n'est peut-être pas du meilleur à propos (écrit, Cerf)

on pourrait également concevoir la proforme *ceci* comme englobant le regroupement des deux constructions :

(26a) Ceci est dérangeant [de clamer de bonnes performances *alors que celles-ci sont avant tout dues à des facteurs économiques extérieurs*]

(27a) Ceci n'est pas du meilleur à propos [de raconter des contes de fées à des adultes *alors que la situation à Paris se dégrade ostensiblement*]

Dans les cas de dislocation à droite (28) et (12) et à gauche (29), ces derniers étant les moins fréquents, de même qu'avec le dispositif du pseudo-clivage²² (30), la relation de

coréférence s'établit entre les clitiques et la séquence en *alors que* associée à la construction verbale à l'infinitif, mise entre crochets :

(28) C'est minable [de se proclamer modèle d'une intégration réussie *alors qu'on est qu'étudiant en droit* et de faire la leçon de façon si arrogante]. (écrit, Cerf)

(12) Mais ça me semble quand même dangereux [de présenter cette loi comme liée à la laïcité, et à l'islam, *alors que ça n'a rien à voir*]. (écrit, Cerf)

(29) [Se livrer à des gesticulations policières pour faire croire qu'on respecte la loi, *alors que tout le monde sait que plus d'un demi-million de personnes fument occasionnellement ou régulièrement du cannabis indigène*], ce n'est que pure hypocrisie. (écrit, web²³)

(30) Moi, ce qui me gêne le plus dans ce truc, c'est [surtout l'animateur qui fait comme s'il était intelligent et supérieur *alors qu'il est à mon avis, pire que les pauvres hamsters pas joviaux qui sont'ndans*]. (écrit, Cerf)

Par conséquent, la possibilité de « couvrir » les deux constructions reliées par « alors que » au moyen d'une proforme unique révèle que l'évaluation négative formulée par le locuteur porte sur le fait que certains propos (introduits par le verbe *dire*) puissent être assertés par un énonciateur en même temps (*alors que*) qu'une assertion du locuteur montrant leur caractère manifestement faux²⁴. Le constituant évaluatif détient alors une portée sémantique large qui se déploie sur les deux noyaux, pouvant par là même dépasser les limites d'une ponctuation forte :

(31) Ce qui est embêtant avec certaines pubs, c'est [qu'elles donnent à voir des façons brutales, dévoyées, niaises ou agressives d'assouvir ce désir. *Alors que le désir est quelque chose de fragile, subtile, propre à chacun*]. (écrit, Cerf)

En ce qui concerne la négation, celle-ci, contrairement aux structures avec *puisque*, ne s'oppose pas à un point de vue contraire mais affirme un contenu négatif. Elle est alors dite *descriptive* (O. Ducrot, 1972). Par exemple, dans l'énoncé (25), elle forme avec le verbe *comprendre* un nouveau prédicat qui décrit une propriété négative concernant la coexistence de deux assertions contradictoires²⁵. On constate, à ce propos, que l'apparement entre les séquences en *alors que* et celles en *puisque* se fonde, pour certains exemples, sur une interprétation erronée de la négation. Ainsi, C. Guimier (2000) mentionne que dans les structures avec *alors que* « P contient alors un élément lexical qui signifie expressément que l'énonciateur rejette la validation de P » (p.99), interprétation qui implique à tort ce qui correspond à une lecture polémique de la négation.

En résumé, sur la base des constatations établies dans cette section, la prise en compte de la portée sémantique du constituant évaluatif négatif s'avère être un critère déterminant pour distinguer les deux types de structures : dans les séquences avec *puisque*, l'empan du constituant évaluatif négatif est étroit, puisqu'il ne concerne que la partie du premier noyau contenant l'assertion des propos d'un énonciateur ; dans les structures avec *alors que*, la portée de l'évaluation négative est au contraire large, en s'étendant sur les deux unités sémantiques articulées par le connecteur. La référence sémantique de l'évaluation négative est représentée en (19j) et (15d) par la partie entre parenthèses :

(19j) [{tu peux pas} (dire que t'aimes pas)]_{Noyau} [*puisque tu as "liké" l'article sur Facebook*]_{Noyau introduit}

(15d) [{Tu peux pas} (dire que t'es électricien)]_{Noyau} [*alors que t'as jamais fait d'électricité*]_{Noyau introduit}

6 Une même structure syntaxique et des combinatoires sémantiques différentes

Les constatations précédentes nous conduisent à comparer la solution syntaxique envisagée dans la section 3 et la solution sémantique à l'analyse des deux structures. Nous avons

donné dans la section 4 des arguments internes à notre cadre contre la solution syntaxique, nous cherchons ici à la comparer indépendamment du cadre à la solution sémantique.

La solution syntaxique met au compte d'une différence de rattachement les différences de propriétés : *puisque* serait dans ces exemples à rattacher au verbe racine, tandis que *alors que* serait rattaché comme ajout subordonné au verbe déclaratif enchâssé (cf. exemples (19c) et (15b)). Un rattachement différent aboutirait à des énoncés absurdes.

La solution par portée sémantique variable de l'évaluation négative peut être précisée. Compte tenu de la structure macro-syntaxique unique que nous avons établie pour les deux séquences, la source de la portée variable de l'évaluation ne peut qu'être mise au compte du connecteur. En structure, les connecteurs peuvent avoir une portée large ou une portée étroite sur le contenu de l'unité de discours précédente en fonction du sémantisme de la séquence qu'ils introduisent. Le phénomène est facile à observer avec des verbes épistémiques. Dans la suite :

(32) Il pense qu'elle n'a pas payé sa dette. C'est inadmissible. (exemple inventé)
le contenu de l'adjectif peut qualifier soit l'opinion du sujet de « pense », soit le contenu de cette opinion : « elle n'a pas payé sa dette ». La situation est la même avec des modaux appréciatifs. On constate que le contenu de la séquence introduite par le connecteur sélectionne la portée du contenu de l'unité introduite. Soit, dans l'exemple (33) avec *puisque*,

(33) C'est incroyable qu'il dise qu'elle a dix ans *puisque'elle en a 15*. (exemple inventé)
la seule portée qui donne une combinatoire acceptable est une portée large où « puisqu'elle en a 15 » constitue un argument indiscutable en faveur de l'évaluation négative :

(33a) C'est incroyable, *puisque elle en a 15*

Une portée étroite sur le verbe *dire* donnerait une combinaison contextuellement absurde :

(33b) * Il dit qu'elle a dix ans *puisque'elle en a 15*

Avec *alors que*, c'est la portée large qui donne un résultat aberrant :

(33c) * C'est incroyable *alors qu'elle en a 15*

En revanche une portée étroite sur le verbe *dire* donne la bonne combinaison :

(33d) Il dit qu'elle a dix ans *alors qu'elle en a 15*. (C'est incroyable).

Le connecteur *puisque* indique dans une telle configuration que l'assertion qu'il introduit est une justification de l'acte illocutoire précédent, en l'occurrence une réfutation : « l'enchaînement par *puisque* ne se fait pas sur un contenu négatif, mais bien sur l'acte illocutoire de réfutation » (J. Moeschler, 1982, p.81). Sa portée doit donc nécessairement englober le lexème porteur de l'acte de réfutation à négation polémique : « c'est incroyable » en (33).

Le connecteur *alors que* comporte quant à lui seulement l'indication qu'il y a coexistence du contenu qu'il introduit avec un contenu présent dans l'énonciation précédente. Selon le contenu introduit, la portée de *alors que* sera différente. Elle sera étroite sur le verbe *dire* dans les exemples analysés qui contiennent une évaluation négative de la coexistence de deux assertions contradictoires :

(33e) C'est incroyable que [X dise qu'elle a dix ans *alors que* (le locuteur dit) qu'elle a 15 ans]

Elle pourra être large, englobant l'élément évaluatif, avec un contenu approprié de la proposition introduite par *alors que*, comme dans l'exemple (34) :

(34) [C'est aberrant qu'on dise qu'elle ne fait rien] *alors que* c'est juste de dire qu'elle participe peu (exemple inventé)

La souplesse de la combinatoire sémantico-pragmatique permet en outre de décrire finement certaines différences de structures qui aboutissent à des effets de sens voisins. Ainsi, la séquence « je ne comprends pas que l'on dise ça » comporte une négation qui selon le contexte peut être interprétée comme polémique ou descriptive (H. Nølke, 1992). *Puisque* introduisant une justification d'un acte de langage précédent sélectionne l'interprétation polémique de la négation. *Alors que* pose la coexistence de deux assertions

contradictoires qui déclenchent un état d'incompréhension du locuteur signifié par le prédicat *je ne comprends pas* en (25), où la négation participe à la description de cet état.

Par conséquent, l'organisation illocutoire des séquences discursives et le sémantisme propre à chaque connecteur qui les articule rend compte économiquement de l'effet de sens de paraphrase entre les énoncés en *alors que* et ceux en *puisque* dans les contextes que nous avons étudiés. Il est inutile de voir là un emploi particulier d'*alors que* qu'il faudrait ajouter aux cinq emplois qui ont été identifiés par ailleurs (Lafontaine, 2017a). Les exemples analysés correspondent à une réalisation sémantique particulière de l'emploi de *alors que* « rectificatif », isolé sur la base de propriétés syntaxiques et sémantiques (F. Lafontaine, 2017b). Cet emploi, où le locuteur rapporte dans la construction de gauche un contenu exprimé par un énonciateur avant de le rectifier, peut donc se voir enrichi par un constituant évaluant négativement la coexistence des deux noyaux reliés par *alors que*.

On peut ainsi schématiser l'ensemble des observations établies :

(15e) [Tu peux pas {(dire que t'es électricien)}_{Noyau} [*alors que t'as jamais fait d'électricité*]}_{Noyau introduit}

(19k) [(tu peux pas) {dire que t'aimes pas}]_{Noyau} [*puisque tu as "liké" l'article sur Facebook*]_{Noyau introduit}

En (15e), la portée sémantique de *alors que*, qui est étroite, s'exerce sur la partie entre parenthèses du premier noyau. La portée sémantique de l'évaluation négative a quant à elle un empan large qui s'étend sur les deux unités sémantiques articulées par *alors que*, c'est-à-dire sur la partie représentée entre accolades.

En (19k), la portée sémantique de *puisque* est large et s'exerce sur l'acte de réfutation précédent signifié par la partie entre parenthèses. La portée sémantique de l'évaluation négative s'exerce sur la partie entre accolades du premier noyau.

7 Conclusion

La présence d'un segment évaluatif négatif dans les structures avec *alors que*, en occasionnant une ressemblance formelle avec les structures réfutatives en *puisque*, est donc venue troubler les tentatives de classification des emplois d'*alors que*. L'ensemble des observations formulées dans cet article aboutit à la conclusion selon laquelle on est bien face à deux structures discursives qui se distinguent en dernier ressort par les propriétés sémantico-pragmatiques des connecteurs qui les articulent. Les deux connecteurs s'opposent en effet par leur sens argumentatif : *puisque*, qui introduit fondamentalement une justification, enchaîne sur l'acte de réfutation du locuteur ; *alors que*, qui marque la coexistence de deux points de vue ou de deux faits, enchaîne sur l'acte d'assertion de l'énonciateur cité par le locuteur. D'autre part, bien que la démonstration ait été menée uniquement à partir de l'emploi rectificatif d'*alors que*, cela ne doit pas faire oublier le fait que cette évaluation négative se réalise dans chacun de ses autres fonctionnements syntaxiques, entraînant les mêmes effets de paraphrase avec des conjonctions à sémantisme causal. Un prolongement possible à ce travail serait d'observer si une telle évaluation négative est réalisée dans l'environnement d'autres conjonctions temporelles, comme *quand* ou *tandis que*, ce qui permettrait de révéler dans le cas contraire qu'il s'agit là d'une particularité d'*alors que*²⁶.

Bibliographie

- Anquetil, S. (2013). Quand questionner, c'est réfuter. *La linguistique de la contradiction*. Bruxelles : Peter Lang.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1987). *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution sémantique, *Romance Notes*, 28, 45-50.

- Blanche-Benveniste, C., Deulofeu, H.-J., Stéfanini, J. & Van Den Eynde, K. (1984). *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Paris : SELAF.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., Van Den Eynde, K. & Mertens, P. (1990). *Le français parlé : études grammaticales*. Paris : éditions du CNRS.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). *Le français. Usages de la langue parlée*. Leuven/Paris : Peeters.
- Borillo, A. (1981). Quelques aspects de la question rhétorique en français, *DRLAV*, 25,1-33.
- Charolles, M., Vigier, D. (2005). Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation du discours. *Langue Française*, 148, 9-30.
- Debaisieux, J.-M., Bilger, M., Deulofeu, H.-J., Combettes, B., Sabio, F., Canut, E., Benzitoun, C. & Martin, P. (2013). *Analyse linguistique sur corpus : subordination et insubordination en français*. Paris : Hermès-Lavoisier.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas Dire*. Paris : Hermann.
- Fontanier, P. (1968). *Les Figures du discours*. Paris : Flammarion.
- Guimier, C. (2000). Non-congruence et congruence : *alors que* vs. *tandis que*. *Syntaxe et sémantique*, 1, 80-112.
- Lafontaine, F. (2017a). Description syntactico-sémantique des usages de *alors que* en français contemporain, *Langue française*, 196, 86-106.
- Lafontaine F. (2017b). Description d'un type de configuration rectificative : un des usages d'*alors que*, in G. Dostie & F. Lefevre (dir.), *Lexique, grammaire, discours. Les marqueurs discursifs*. Paris : Champion, Bibliothèque de grammaire et de linguistique, 365-380.
- Lefevre, F. (2016). Les segments averbaux résomptifs antéposés. *Langue française*, 192, 53-68.
- Moeschler, J. (1982). *Dire et contredire. Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Berne : Peter Lang.
- Nølke, H. (1992). Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation. *Langue Française*, 94, 48-67.
- Sandfeld, K. (1965). *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*. Genève : Droz.

Corpus consultés

[CERF] *Corpus Évolutif de Référence du Français*, Université d'Aix-Marseille.

[CFPP2000] *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*

[<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>]

[CLAPI] *Corpus de Langue Parlée en Interaction*, ICAR (CNRS, Université Lyon2, ENS Lyon).

[<http://clapi.icar.cnrs.fr/>]

[C-ORAL-ROM] *Corpus Oral de Langues Romanes*, LABLITA. [<http://lablita.dit.unifi.it/coralrom>]

[CORPAIX] *Corpus Oral Aixois*, Université d'Aix-Marseille.

[C-PROM] *Corpus PROM*, Université Genève, de Neuchâtel, de Louvain et Paris X.

[<https://sites.google.com/site/corpusprom/>]

[CRFP] *Corpus de Référence du Français Parlé*, Université d'Aix-Marseille.

[FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine).

[<http://www.frantext.fr/>]

[OFROM] *Corpus Oral de Français de Suisse Romande* [<http://www11.unine.ch/>]

[OTG] *Corpus Office de Tourisme de Grenoble*, VALORIA. [http://www.info.univ-tours.fr/~antoine/parole_publicue/OTG]

[PFC] *Corpus Phonologie du Français Contemporain*, [<http://www.projet-pfc.net>]

[TCOF] *Traitement de Corpus Oraux en Français*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine).
[<http://www.cnrtl.fr/corpus/tcof/>]

¹ Dans l'interrogation rhétorique, « le locuteur, fort de son jugement sur la proposition qu'il émet, pourrait très bien ne pas la présenter sur le mode interrogatif mais carrément l'asserter » (A. Borillo, 1981, p.6).

² Source : <https://www.gotquestions.org/Francais/canonicite-biblique.html>

³ Source : <http://www.volcreole.com/forum/message-775219.html>

⁴ « Une singularité frappante est qu'avec la négation elle [l'interrogation rhétorique] affirme et que sans négation elle nie » (P. Fontanier, 1968, p.369).

⁵ Soit cet exemple tiré de notre corpus, où l'adjectif positif « sympa » reçoit dans ces contextes une lecture ironique : « Les infirmières qui font grève, on les chasse avec des canons à eau *alors qu'elles assurent toujours un service minimum à l'hôpital ! Sympa !* » (écrit, Cerf).

⁶ Le recueil des données orales a été effectué à partir de 11 corpus totalisant près de 4 millions de mots : Projet TCOF, C-PROM, Corpaix, C-ORAL-ROM, OFROM, OTG, CRFP, CRFP II, CFPP 2000, CLAPI et PFC.

⁷ Pour l'écrit, nous avons interrogé 8 tranches du Corpus Évolutif de Référence du Français (CERF), composées d'un million de mots chacune : non fiction, forums internet, littérature ancienne, littérature contemporaine, politique, loisirs et vie pratique, presse d'information, et sciences et techniques.

⁸ Pour confirmer certaines intuitions, nous avons dû par ailleurs dépasser les limites de ce corpus et interroger également le Net.

⁹ L'interrogation rhétorique appartient à ce domaine : elle constitue un « appel à un jugement négatif concernant une situation considérée comme invraisemblable, impossible, inexistante » (A. Borillo, 1981, p.16).

¹⁰ Concernant *puisque*, nous n'avons pas constitué de corpus exhaustif mais repris quelques exemples tirés du web et de la littérature scientifique.

¹¹ Source : <https://www.paperblog.fr/3058827/programme-arnaud-michniak-damien-betous/>

¹² Source : <http://forum.sara-infras.fr/viewtopic.php?f=16&t=8924&start=140>

¹³ Source : <http://www.cestentendu.com/2010/04/reveille-matin-interpol-direction.html>

¹⁴ Se reporter plus particulièrement au chapitre 2 de l'ouvrage.

¹⁵ Source : <https://www.trustpilot.com/review/www.cddiscount.co.uk>

¹⁶ Source : <http://www.welovetennis.fr/atp/96660-murray-becker-n-a-pas-fait-de-djokovic-un-meilleur-joueur>

¹⁷ Soit cet autre exemple où la relation de justification peut être explicitée au moyen de *puisque* : « – Je vais mourir dans pas longtemps. [...] – Comment pouvez-vous dire ça ? [puisque] Qui peut connaître son destin ? » (J. Vautrin, 1979, Bloody Mary).

¹⁸ Source : <https://www.yabiladi.com/forum/femme-a-t-elle-droit-choisir-epoux-80-4643981.html>

¹⁹ L'emploi de connecteur discursif de formes traditionnellement catégorisées en conjonctions de subordination n'est pas original ; ce fonctionnement a été observé dans l'ouvrage collectif dirigé par J.-M. Debaisieux (2013) pour bon nombre des conjonctions étudiées, *tandis que, parce que, puisque, etc.*

-
- ²⁰ La condition d'argumentativité, qui est remplie dans nos exemples par le noyau introduit par *puisque*, est « une condition nécessaire pour les actes de réfutation » (J. Moeschler, 1982, p.123). En l'absence d'argument justifiant la réfutation de l'assertion préalable, on aura affaire à un acte simple d'« infirmation ».
- ²¹ On peut se reporter à l'article de S. Anquetil (2013) qui traite de la réfutation réalisée par une interrogation rhétorique.
- ²² On pourrait encore prendre en compte des exemples avec un superlatif tels que « Le pire, c'est qu'elle s'imagine encore dans la peau d'une lycéenne, *alors que son dernier lifting commence à dater.* » (écrit, Cerf) en raison de leur apparentement au pseudo-clivage (C. Blanche Benveniste, 2010).
- ²³ Source : <http://biochanvre.ch/info/it/Les-Verts-Resolution-pour-la.html>
- ²⁴ Précisons que ces différents tests de pronominalisation ont uniquement une valeur sémantique destinée à évaluer la portée de l'évaluation. Syntaxiquement, dans l'exemple (25), il serait contradictoire d'analyser les deux constructions reliées par *alors que* comme réalisant la fonction Objet du verbe *comprendre*. Ceci reviendrait à considérer la séquence en *alors que* comme un sous-constituant de cette fonction bien qu'elle refuse les critères d'insertion paradigmatique et qu'elle se comporte comme une unité de discours autonome (voir section 4).
- ²⁵ La différence dans la lecture de la négation entre les séquences en *puisque* et celles en *alors que* implique par ailleurs une différence dans le statut des propos rapportés. Dans les structures avec *puisque*, où le locuteur avec la négation polémique réfute une assertion préalable, les propos qu'il rapporte ont un statut de présupposés (J. Moeschler 1982). En revanche, dans les structures avec *alors que*, les propos rapportés constituent un contenu posé.
- ²⁶ Je remercie vivement Henri-José Deulofeu de l'aide qu'il m'a apportée en relisant cet article.